

Le rosier

De l'utilisation du dessin en thérapie d'enfants

Extraite du livre «Windows to our children» (Real People Press, Moab, Utah 1978) cette vignette clinique sur le Rosier illustre comment Violet OAKLANDER utilise l'expression graphique comme support pour explorer, pour comprendre et rencontrer l'enfant, dans un cadre thérapeutique. Son livre fourmille de richesses de même qualité : Violet s'avère être une Gestalt-thérapeute originale et créative, s'adressant aux enfants d'une manière simple et directe, vivante et souple.... sans interprétation mais de façon impliquée. Violet s'appuie sur ses propres souvenirs d'enfant, accompagnant les enfants dans une découverte et leur propre expérimentation des parties perdues ou mises en sommeil par des événements externes ou internes.

PVD

Dans le livre :« *Awareness : exploring, experimenting, experiencing* » , il y a de merveilleuses histoires imaginaires pouvant être utilisées conjointement aux dessins. L'histoire du rosier imaginaire en est une que j'ai souvent utilisée.

Je demande aux enfants de fermer les yeux, d'entrer dans leur univers et d'imaginer qu'ils sont des rosiers. Quand je travaille avec ce genre d'histoires imaginaires, je souffle beaucoup de choses aux enfants en leur donnant de nombreuses suggestions et possibilités. Je trouve que les enfants particulièrement sur la défensive et inhibés en ont besoin pour se laisser aller à des associations créatives. Ils choisissent la suggestion qui leur convient le mieux ou réalisent qu'ils peuvent penser a beaucoup d'autres possibilités.

Je peux dire par exemple : « Quelle sorte de rosier es-tu ? Es-tu petit ? Es-tu volumineux ? Es-tu gros ? Es-tu grand ? As-tu des fleurs ? Si oui, de quelles sortes. (Cela peut ne pas être des roses). De quelle couleur sont tes fleurs ? En as-tu beaucoup ou

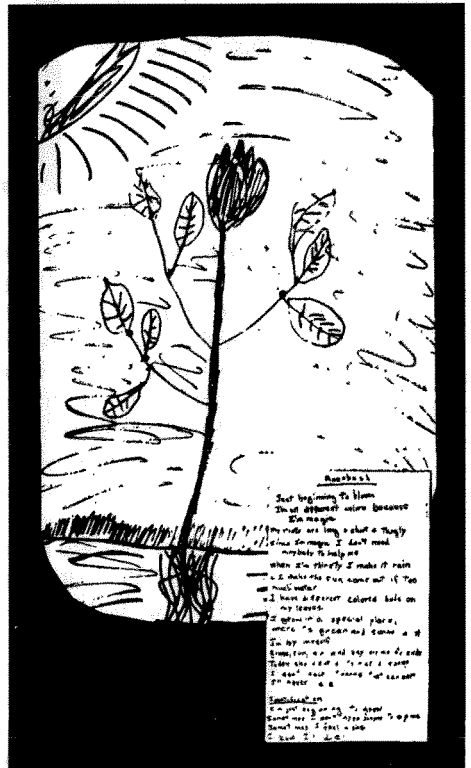
1. John O.
Stevens, Real
People Press,
Moab, Utah 1971

seulement un peu ? Es-tu en pleine floraison ou seulement en boutons ? As-tu des feuilles ? De quelle sorte ? A quoi ressemblent tes tiges et tes branches ? Comment sont tes racines ? ou peut-être n'en as-tu aucune ? Si tu en as, sont-elles longues et droites ? Sont-elles tordues ? Sont-elles profondes ? As-tu des épines ? Où es-tu ? Dans une cour ? Dans un parc ? Dans un désert ? Dans une ville ? Dans la campagne ? Au milieu de l'océan ? Es-tu dans un pot ? Pousses-tu dans le sol ? A travers le ciment ? Ou même à l'intérieur de quelque chose ? Qu'y a-t-il autour de toi ? Y a-t-il d'autres fleurs ou es-tu seule ? Y a-t-il des arbres ? des animaux ? des gens ? des oiseaux ? Ressembles-tu à un rosier ou à autre chose ? Y a-t-il quelque chose autour de toi comme une clôture ? Si oui, à quoi ressemble-t-elle ? ou es-tu simplement à l'air libre ? Qu'est-ce que cela te fait d'être un rosier ? Comment survis-tu ? Quelqu'un prend-il soin de toi ? Quel temps fait-il pour toi à cet instant précis ?

Je demande ensuite aux enfants d'ouvrir leurs yeux quand ils sont prêts et de dessiner leur rosier. J'ajoute souvent : « Ne t'inquiète pas pour ton dessin, tu seras capable de me l'expliquer ». Un peu plus tard, je prends note de la description pendant que l'enfant me l'explique. Je lui demande de décrire le rosier au présent, comme s'il était le rosier. Je pose parfois des questions du genre : « Qui prend soin de toi ? » Après la description, je reviens en arrière et relis chaque énoncé, demandant à l'enfant si ce qu'il a dit en tant que rosier s'adapte d'une façon ou d'une autre à sa propre vie.

Carol, 10 ans, disait de son rosier : « Je viens juste de commencer à éclore. Je suis de toutes les couleurs parce que je suis magique. Mes racines sont longues, courtes et enchevêtrées. Je n'ai besoin de l'aide de personne puisque je suis magique. Quand je suis assoiffée, je fais pleuvoir et s'il y a trop d'eau je fais apparaître le soleil. J'ai des boutons de différentes couleurs sur mes feuilles. Je pousse dans un endroit particulier vert et très ensoleillé. Je suis toute seule; herbe, soleil, air, vent, ciel sont mes amis. Aujourd'hui le ciel est bleu, il fait beau et il y a du soleil. Je n'ai pas d'épines qui peuvent blesser. Je ne mourrai jamais ».

Quand je lui relus chacune de ses déclarations, Carol dit d'elle-

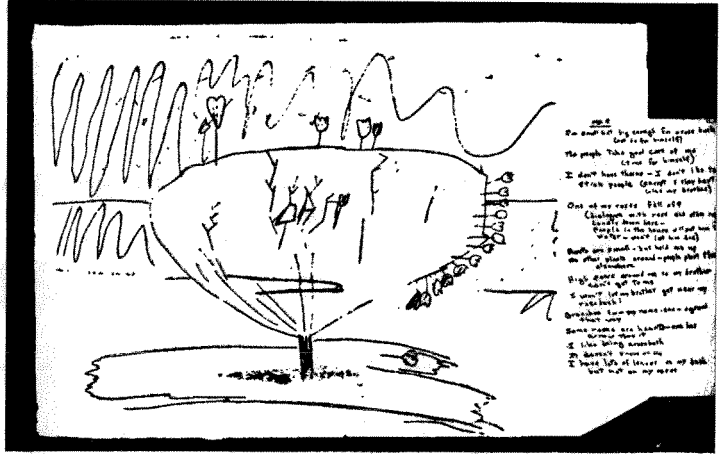


même : « Je commence juste à pousser. Quelquefois, je n'ai besoin de l'aide de personne, quelquefois je me sens seule. Je sais que je vais mourir ». La plupart des roses qu'a dit Carol en tant que rosier me semblait très significatif, la connaissant comme je la connaissais. Nous parlâmes de ce qui était le plus important pour elle.

J'aurais pu, si j'en avais éprouvé le besoin, l'amener à parler d'autres choses, par exemple ses sentiments d'être magique ou de souhaiter l'être. Elle aurait pu ne pas avoir envie de parler de ça du tout et j'aurais été d'accord. Elle avait très envie de parler des choses qu'elle avait besoin de dire.

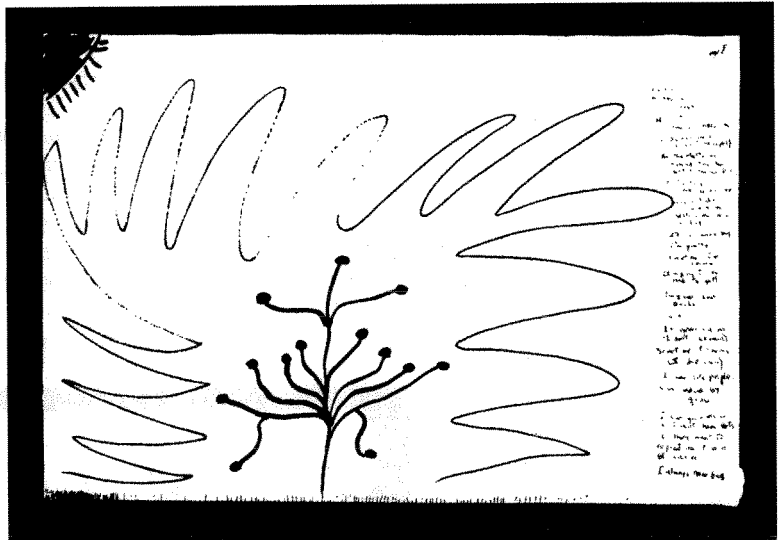
David, 9 ans, parlant à la place du rosier : « Je suis petit mais assez costaud pour un rosier. Les gens prennent bien soin de moi et me donnent beaucoup d'eau. Je n'ai pas d'épines. Je n'aime pas comme mon frère piquer les gens à moins qu'ils me blessent. Une de mes roses est tombée. Mes racines sont petites mais me soutiennent. Il n'y a pas de plante autour. Les gens les plantent ailleurs. Il y a une grande clôture autour de moi, si bien que mon frère ne peut m'atteindre. Je ne veux pas laisser mon frère s'approcher du rosier ! Les branches écrivent mon nom et poussent selon cette forme. Certaines roses sont des coeurs; l'une a une flèche qui la traverse. J'aime être rosier. Il ne neige pas sur moi. J'ai beaucoup de feuilles sur mes branches mais pas sur mes roses ».

David appliquait à sa propre vie la plupart des choses qu'il disait. Il en voulait beaucoup à son frère, ce qui transparaissait beaucoup dans son travail avec moi. Il faisait aussi beaucoup de reproches à ses parents, pourtant en tant que rosier, il était maintenant capable de ressentir que « les gens (ses parents) prenaient soin de lui ». Je lui demandais d'engager un dialogue entre la rose tombée et le rosier. En tant que rose, il dit : « Je suis très seul sur le sol mais les gens de la maison vont me mettre dans l'eau et ne vont pas me laisser mourir ». Il avait souvent exprimé des sentiments « d'être rejeté », « abandonné », « ignoré ». C'était un sentiment nouveau qu'il avait sur



lui-même : que ses parents l'aimaient réellement et prenaient soin de lui.

Gina, 8 ans : « J'ai des roses rouges, pas d'épines ni de feuilles et pas de racines. La terre m'aide. Je suis au pays de Disney parce que j'aime être heureuse. Je suis protégée, pas comme ma vie; le gardien prend soin de moi et m'arrose une fois par jour. C'est un jour ensoleillé. Je suis belle. Parfois, je suis seule. Je vais aller voir mon père ce soir. Je suis petite et touffue. Je voudrais être petite. Je suis trop grande. Il ne pleut jamais - je n'aime pas la pluie. Quelquefois il neige, la neige me manque ici. Je peux voir les gens. Je suis entourée d'herbe. Je peux pousser plus facilement si je n'ai pas de racines; s'ils veulent me replanter, ce sera plus facile. J'ai toujours des boutons ».



Parfois, les enfants s'identifient facilement à un rosier comme Gina l'a fait. Gina a été adoptée et ses parents se sont séparés; depuis la séparation, sa situation l'angoissait beaucoup et notamment concernant ce qui allait lui arriver. Son identification au rosier nous facilita le début de la prise en charge.

Cheryl, 10 ans vécu dans plusieurs foyers depuis que sa mère l'avait abandonnée quand elle avait 5 ans. A cause de la loi, il lui était impossible d'être définitivement adoptée jusqu'à tout dernièrement. C'était une jeune personne très brillante et attirante qui était en thérapie pour somnambulisme et cauchemars. Elle disait de son rosier : « Je suis très grand. J'ai toutes sortes de fleurs de toutes les couleurs. Je n'ai pas de branches droites, elles sont inclinées, courbes. Je suis dans une boue tendre et j'ai de longues racines enterrées très profondément dans le sol. J'ai beaucoup d'amis. Les oiseaux se posent sur la clôture noire autour de moi alors, les gens ne peuvent pas me

marcher dessus ni me cueillir.

Je vis dans une cour. Je suis un rosier ordinaire, j'ai des feuilles vertes ».

Violette : Qui prend soin de toi ?

Cheryl : La nature prend soin de moi, la pluie, le soleil et la terre.

Violette : Qui vit dans la maison ?

Cheryl : Des gens.

Violette : Les aimes-tu ?

Cheryl : Je ne les rencontre jamais, ils sont toujours partis. Je suis seule.

A partir de cette expérience, nous fûmes capables de parler ouvertement de quelques problèmes qui étaient profondément enfouis chez Cheryl. L'un était sa « grande clôture noire » qui la protégeait. Elle parlait de son besoin d'être protégée de façon à ne pas être blessée. C'était une enfant distante, traitée de « snob » par les autres. Nous parlâmes des gens de son rosier et de ses rapports avec les personnes qui prenaient soin d'elle. Cela nous conduisit aux sentiments qu'elle éprouvait pour sa mère et à l'issue de l'adoption. Bien qu'il paraissait évident que ces choses l'avaient ennuyée, Cheryl ne voulait pas en parler jusqu'à ce jour. Le dessin de son rosier et quelques autres activités semblables libéra quel que chose en elle. Elle se sentait vraiment seule « comme son rosier » mais n'en avait jamais parlé à personne. A la fin de la séance, elle dit :

« Oh oui, ajoutez encore une chose : je suis un rosier célèbre renommé pour ses couleurs ».

